

Y-a-t-il un Edward Fitzgerald pur traduire Si Mhand U'Mhand ?

Hatem Youcef

MA/A UMMTO FLL Département d'anglais,
hatemyouc@yahoo.fr

Résumé

Poète et écrivain britannique, Edward Fitzgerald (1809-1883) acquit la notoriété qui est la sienne grâce à la traduction des *Rubaiyat* d'Omar Khayyam dont la poésie prit une dimension universelle grâce à cette traduction. Sans oser une quelconque comparaison entre le poète et savant perse et Si Mohand U'Mhand, cette communication envisage plutôt la portée de la traduction des poèmes du barde Kabyle par un poète et traducteur anglo-saxon.- C'est dire la portée de la traduction quand elle est entreprise par un traducteur dont la langue, l'anglais en l'occurrence, est un phénomène linguistique qui consacre et universalise tout texte de valeur.-

Mots-Clés : Traduction, littérature, langue, visibilité, universalité.

هل من فيتجيرالد لترجمة سي محند أومحمد

ملخص

اكتسب الشاعر والكاتب البريطاني إدوارد فيتجيرالد (1809-1883) سمعة كبيرة بفضل ترجمته لروبيات عمر الخيام، اتخذ شعرها بعداً عالمياً بفضل هذه الترجمة الذي ذاع صيت شعره عبر العالم بفضل تلك الترجمة. الهدف من هذه المداخلة ليس إجراء مقارنة بين الفيلسوف الفارسي وسي محند أو محند وإنما تسليط الضوء على ما قد يضيفه مترجم إنجليزي من عالمية على ترجمة أشعار سي محند أومحمد المكتوبة باللغة القبائلة ما إن أقدم على ترجمتها.

الكلمات المفاتيح: الترجمة، الأدب، اللغة، الرؤية، العالمية.

Introduction:

Je tiens d'abord à féliciter les organisateurs pour cette heureuse initiative. Permettez-moi d'entamer ma communication par la lecture d'un poème.

Puisque ce monde est triste et que ton âme pure,
O mon amie, un jour, doit aller chez les morts,
Oh ! viens t'asseoir parmi les fleurs sur la verdure,
Avant que d'autres fleurs s'élèvent de nos corps.



Que de soirs, avant nous, ont éteint leur clarté !...
Oh! prends garde, en posant ton pied sur la poussière,
Car peut-être fut-elle, aujourd'hui sans lumière,
La prunelle des yeux d'une jeune beauté?



Ce n'est pas du Baudelaire ; c'est du Khayam, du Omar Khayam qu'un certain Edward Fitzgerald a rendu visible en transférant ses rubaiyat du farsi à l'anglais en 1859. Poète et traducteur britannique, Fitzgerald a lui aussi tiré profit de la traduction des rubaiyat puisque il est célébré en tant que traducteur de Khayam .

Y-a-t-il un Edward Fitzgerald pour traduire SI Mhand U'Mhand ?

Malgré le génie littéraire du troubadour errant que fut Si Mohand U'Mhand, sa poésie ne réussit pas à traverser les confins de la Kabylie malgré les traductions de deux écrivains à la notoriété avérée que sont Mouloud Feraoun et Mouloud Mammeri, mais aussi celle de Boulifa en 1904. Et si au lieu et place d'Omar Khayam, Fitzgerald avait traduit Si Mhand UMhand ? La traduction littéraire –surtout quand elle est faite par un anglais et/ou un français—est une consécration d'où les mots clés de cette communication à savoir la traduction littéraire, la langue, la letterisation, la visibilité et la consécration. Ma communication ne porte pas sur les trois poètes en question, mais sur la crucialité de la traduction littéraire quand elle est l'œuvre d'un poète-traducteur

'articule autour de trois axes à savoir la hiérarchisation littéraire, la hiérarchisation linguistique et la traduction comme sésame.

En effet, en traduisant Khayyam, Fitzgerald l'introduisit dans le panthéon de la littérature mondiale ou la littérature universelle. Quoique son entreprise n'était visiblement pas mue par les meilleurs intentions du monde comme le prouve sa déclaration : « It is an amusement for me to take what liberties I like with these Persians (as i think) are not Poets enough to frighten one from such excursions, and who really want do want a little Art to shape them », (Lefevre, 1992:1), le transfert des rubaiyat du Farsi vers l'anglais a donné une stature mondiale à l'érudit perse. La notoriété de ces quatrains était telle dans les années 1880 qu'on vit plusieurs cercles littéraires à l'honneur d'Omar Khayyam fleurir un peu partout dans le monde anglo-saxon. Il eut même une sorte de culte des rubaiyat vers la fin du siècle. Les rubaiyat furent ensuite traduites vers le français, l'allemand, le russe et plus de vingt autres langues. Cette poésie a eu une influence énorme sur la littérature occidentale que des auteurs comme Eugene O'Neill, Daphné Du Maurier et Agatha Christie puisèrent le titre d'une de leurs œuvres dans les rubaiyats. Comble de l'ironie, la traduction de Fitzgerald fit même (re)découvrir aux iraniens leur poète. Avait-il composé ses rubaiyat après 1901, Omar Khayyam se serait probablement vu décerné le Prix Nobel de la littérature à l'instar du poète indien Rabindranath Tagore qui fut couronné par cet illustre prix en 1913 et devint lui aussi membre de la république mondiale des lettres.

1-La république mondiale des lettres

Les récipiendaires du Prix Nobel de la littérature attribué depuis 1901 font justement partie de la république mondiale des lettres. Chère à Pascale Casanova, l'expression république mondiale des lettres renvoie à cette sphère décisionnelle qui légitime et universalise un texte littéraire en consacrant son auteur et en le déclarant digne d'être lu. La république mondiale des lettres est un establishment littéraire, quelque chose comme l'Académie Suédoise qui décide du lauréat du Prix Nobel de la littérature chaque année.

Bien entendu, les pays à grande tradition littéraire tels la France, le Royaume Uni, les USA, l'Allemagne, et l'Italie ont raflé

le gros des ces prix. C'est que depuis la Renaissance, l'Italie de Dante, puis l'Angleterre avec Chaucer, Shakespeare, Marlowe, Dickens, Hardy, Byron, etc., la France de Molière, Racine, Corneille, Rabelais, Camus, Gide, Céline, Modiano, l'Allemagne de Schiller, Goethe, les USA avec Hemingway, Faulkner, Steinbeck, Pearl Buck, Toni Morrison, etc., constituent la littérature universelle et/ou classique. D'ailleurs comme le souligne Pascale Casanova,

The classics are the privilege of the oldest literary nations, which, in elevating their foundational texts to the status of timeless works of art, have defined their literary capital as nonnational and ahistorical—a definition that corresponds exactly to the definition that they have given of literature itself. The classic embodies the very notion of literary legitimacy, which is to say what is recognized as *Literature*: the unit of measurement for everything that is or will be recognized as literary.

(Casanova, 2004 : 5)

En plus de l'étalon classique, il y a une autre hiérarchisation basée sur les ventes d'où le vocable best-seller ou livre à succès ou encore succès d'édition. La littérature occidentale, à l'instar du cinéma Hollywoodien, est devenue une industrie aux milles tentacules. L'édition, le marketing, les salons de livres, les prix, la critique littéraire contribuant fort justement à l'hégémonie de cette littérature sur les autres littératures du reste du monde. Les Booker Prize, le Prix Goncourt, Renaudot, Femina, etc., assurent non seulement une vente conséquente aux livres primés, mais aussi une place dans la nomenclature des auteurs à lire.

Paul Valéry et Goethe avaient respectivement associé la culture et la littérature à des valeurs économiques, au capital et à une *weltliteratur* sur la même mesure que la *Weltmarkt*.

In order for the material of a culture to constitute capital, it is also necessary that there be men who have need of it and who are able to make use of it ... and who know, on the other hand, how to acquire and exercise what is necessary in the way of habits, intellectual discipline,

conventions, and practices for using the arsenal of documents and instruments that has been accumulated over the centuries.

(Ibid: 15)

Une simple comparaison entre les prix ci-dessus et le Prix Nobel indiquent que les pays occidentaux ont la mainmise sur la république mondiale des lettres. Ainsi, sur les 108 Prix Nobels attribués depuis 1901, l'occident a été récipiendaire de 77 prix, ce qui équivaut à plus de 70% des prix. Le reste du monde n'a eut droit qu'à Rabindranath Tagore (Inde 1913), Miguel Ángel Asturias du Guatemala en 1967, Naguib Mahfouz d'Égypte, en arabe littéraire en 1988, Orhan Pamuk de la Turquie en 2006, et le chinois Mo Yan en 2012. Même ces rares auteurs appartiennent à des nations un cran au dessus du reste du monde. Il n'est aucunement question des autres pays anciennement colonisés quand bien même Wole Soyinka, le Nigérian eut son Nobel non pas pour des textes en Yoruba ou toute autre langue du Nigeria, mais pour une littérature d'expression anglaise. Orphan Pamuk et Naguib Mahfouz constituent sans doute l'exception. On a longtemps appelé de tous nos vœux un Prix Nobel pour Djebar, mais malgré le français qui véhicule leurs textes, les membres de l'Académie Suédoise n'y ont probablement jamais songé. Ils sont également très loin de songer à un auteur écrivant dans une langue minorée comme Tamazight. Il eut des auteurs issues du Sud primés comme Tahar Ben Jelloun (Goncourt en 1987), Amin Maalouf (1993), Atiq Rahimi (2008), Salmane Rushdie (Booker 1981), etc ., mais la langue d'écriture est toujours soit l'anglais soit le français. Pour les autres auteurs, il y a la traduction seule à même d'assurer la circulation d'un texte littéraire dans le monde des lettres. En effet, pour un écrivain écrivant dans une langue dominée, la traduction est le seul outil pour ouvrir les portes de la république des lettres. Encore, il ne suffit pas d'être traduit dans beaucoup de langues, mais plutôt être traduit dans les langues dominantes, les langues ayant une tradition littéraire telles que le français, l'espagnol, mais aussi et surtout l'anglais. Car, comme le dit si bien Pierre Bourdieu: «Les linguistes ont raison de dire que toutes les langues se valent linguistiquement; ils ont tort de croire qu'elles se valent

socialement². » (Casanova, 2015 :10). Effectivement, « la langue n'est pas seulement un instrument de communication ou même de connaissance mais un instrument de pouvoir» poursuit Bourdieu. (Ibid : 10-11)

1. La langue mondiale

L'anglais et le français ont justement ce pouvoir et la preuve est faite par un simple constat de la langue d'écriture des lauréats du Prix Nobel. Sur les 108 auteurs nobélisés. L'anglais compte 30 prix, suivi du français avec 14 prix, puis vient l'allemand avec 13 prix, ensuite l'espagnol (le castillan) avec 11 couronnes, les langues des pays Scandinaves ont raflé 14, l'italien 6, l'arabe littéraire seulement 1, et les langues minorées n'en comptent aucun. En somme, l'anglais, le français, l'espagnol, l'allemand, et l'italien comptent plus de 62%. Bien entendu, « L'inégalité entre les langues a des effets si puissants que la (ou les) langue(s) dominée(s) ou très dominée(s) peu (ven)t empêcher (ou au moins rendre difficile) la reconnaissance ou la consécration d'écrivains les pratiquant (Casanova, 2015 :13) ».

Quel aurait été le sort de Joseph Conrad s'il avait écrit en polonais, Chinua Achebe en Yoruba, Nabokov uniquement en russe, et bien d'autres écrivains qui se sont illustrés en écrivant en anglais ou en français? A l'instar de Khayyam, le transfert en 1953 de *La chouette aveugle* de Sadegh Hedayat vers le français consacra cet auteur à Paris et à Téhéran. De même que l'auto-traduction de Milan Kundera du tchèque au français permit à l'auteur de *L'insoutenable légèreté de l'être* (1984) de recevoir beaucoup de prix tel le Grand prix de littérature de l'académie française en 2001. Paolo Coelho, Gabriel Garcia Marquez, Kafka, et beaucoup d'autres illustres écrivains sont lus en anglais ou en français. Les fans de l'auteur de *L'alchimiste* ignorent à coup sur que la langue source des livres de Coelho est le portugais. Quel lecteur peut identifier la langue source du *Journal d'Anne Frank* tant le livre a eut du succès en anglais, en français et ? “The non-professional reader increasingly does not read literature as written by its writers, but as rewritten by its rewriters [...] too many people read the Authorized Version than read the Bible in its various original versions.” (Lefevere, 1992:4). Les puissantes langues dont il a été question précédemment doivent en partie leur

développement à la traduction et Chaucer, la reine Elisabeth, Martin Luther en savent quelque chose.

2. La traduction comme sésame pour accéder à la république ?

Le nombre de langues dans laquelle une œuvre est traduite constitue un atout pour un écrivain. Par ailleurs l'anglais et le français sont aussi des langues vers lesquelles il devient quasiment impossible d'être traduit tant ces langues sont plutôt des *source-language intensive languages* qui est en quelque sorte le contraire de *less translated languages* comme Tamazight et toutes les autres langues minorées. D'ailleurs la traductologie (*Translation Studies*) a longtemps ignoré ces langues minorées et on ne trouve que très rarement trace de ces langues dans les livres tels que *Encyclopedea of Translation Studies* (1988) de Mona Baker. La traduction vers Tamazight est plus prospère que la traduction de Tamazight vers le français, l'anglais, l'espagnol, etc. Par contre aux USA et au Royaume Uni, la traduction compte pour 2 à 4 % seulement des livres publiés et les statistiques de l'UNESCO indiquent que l'anglais est la langue source de 41% de toutes les traductions entre 1978 et 1980 (Branchadell, 2005 :27).

La traduction de texte amazighs vers d'autres langues relève du dilettantisme et la traduction en français est le moyen par lequel il leur (Mammeri et Feraoun) a fallu passer pour rendre publique cette poésie de Si Mhand Umhand. (Baquay, 2015 :11) Il est vrai qu'un certain auteur américain répondant au nom de William .Brown. Hodgson.a traduit littéralement des poèmes kabyles qu'il a intitulé *Collection of Berber Songs and Tales compte parmi la première transcription de poèmes kabyle en caractères latin et ce en 1829.*

Conclusion

Et si Baudelaire avait traduit Si Mhand Umhand au lieu et place d'Edgar Alla Poe? Cela n'aurait sans doute promu Tamazight au rang de langue mondiale à preuve la situation du Farsi d'Omar Khayyam et d'Atiq Rahimi, Le Gukuyu d'Ngugi Wa Thiong' O, mais cela aurait encouragé d'autres écrivains, cela aurait consacré davantage Tamazight. En tout cas, cela nous aurait réconciliés avec notre langue maternelle. Traduire ou ne pas

traduire le barde Kabyle n'est pas la question; qui le traduit et dans quelle langue voila la question. Rimbaud, Baudelaire, et Byron auraient certainement universalisé SiMhand Umhand s'ils l'avaient traduit.

Pour finir, je tiens à signaler l'apparition d'une nouvelle récente de Ngugi Wa Thiong' O *The Upright Revolution : Or Why the Humans Walk Upright* (2016) parmi les œuvres les plus traduites. Elle a été traduite dans 71 langues et se classe en 19 ème position derrière la bible (plus de 3000), Le petit prince, Harry Potter, Le journal d'Anne Franck entre autres et devant L'alchimiste, 1984, Les aventures de Huckelberry Finn, Things Fall Apart, etc.¹

Bibliographie

- Branchadell, A. et Love, M.W. (dir). (2005). *Less Translated languages*. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins Publishing Compan.
- Lefevere, A. (1992). *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*. London and New York: Routledge.
- Casanova, P. (2004). *The World Republic of Letters* (traduit par M.B. De Bevoise). Cambridge and London: Harvard University Press.
- Consécration et accumulation de capital littéraire [La traduction comme échange inégal]. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 144, septembre 2002. Traductions: les échanges littéraires internationaux. pp. 7-20; doi : <https://doi.org/10.3406/arss.2002.2804> Cronin's terminology (1995).

1 Voir

https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_literary_works_by_number_of_translations